

Les proches de Rémi Fraisse témoignent : « Il n'a pas mesuré ce qui l'attendait » /

Grégoire Souchay (Reporterre) / mercredi 29 octobre 2014



Ils n'ont voulu parler qu'à *Reporterre* et ne s'exprimeront plus dans les médias. Anna, l'amie de Rémi Fraisse, sa soeur Chloé, et des amis proches racontent dans ce texte qui était celui qu'ils aimaient, et ce qui s'est passé le soir du 25 octobre

► *Plaisance-du-Touch (Haute-Garonne), reportage*

Trois jours après le drame du Testet, les proches de Rémi Fraisse ont demandé à *Reporterre* de transmettre ce qu'ils avaient à dire sur la mort de Rémi. Ce témoignage de son amie Anna, de sa soeur, et d'autres amis, a été publié avec leur accord plein et entier.

Dans ce texte, ils reviennent sur la personnalité du jeune homme, le déroulé des événements du 25 octobre où il se trouvait avec son amie, et les conséquences de cette nuit funeste.

Comme ils le précisent, cet entretien sera pour eux l'unique qu'ils accepteront de livrer sur l'affaire.



- Les proches et amis de Rémi, là où nous les avons rencontrés -



- Renoncule à feuille d'ophioglosse : Rémi participait au groupe de protection de cette plante -

« Un type bienveillant, pacifiste et un peu grande gueule »

Nous connaissons Rémi depuis le collège. C'était vraiment quelqu'un de gentil et de doux. Il était très tolérant, sincère, honnête, mais un peu grande gueule. C'est clair qu'il n'hésitait pas à dire ce qu'il pensait, et il n'était pas du genre à se laisser embarquer sans raison par n'importe qui. Un type bienveillant, très apaisant. Il était extrêmement sociable et parvenait sans peine à se faire de nombreux amis où qu'il allait.

Rémi n'avait aucune implication dans des mouvements politiques organisés, sinon ses activités de botaniste dans l'association France Nature Environnement. Il participait à la protection de la nature dans la région toulousaine. Après un BTS en gestion et protection de l'environnement, il travaillait durement comme intérimaire et avait plein de projets : un voyage en Amérique du Sud, la reprise d'une école mais surtout l'achat d'un terrain. Il souhaitait monter une exploitation de plantes médicinales, se renseignait auprès de professionnels. Il avait trouvé sa voie.

Rémi aimait la musique, jouait avec nous de la guitare, du blues, appréciait beaucoup le reggae. Il avait un jour récupéré un bout de bois mort et creusé lui-même un didgeridoo. Il aimait beaucoup faire des choses de ses mains, par lui-même.

#### « Il est venu à Sivens presque par hasard »

Rémi est venu à Sivens le samedi 25 octobre presque par hasard. Ce n'était pas un militant, encore moins un activiste. Mais il s'intéressait à la protection de l'environnement, se sentait concerné par ce combat. Comme il connaissait d'autres personnes qui y allaient, il a voulu s'y rendre aussi pour afficher un soutien pacifique.

Je suis arrivé avec lui vers 16 heures sur place [*c'est Anna qui parle*], on voyait déjà au loin la fumée, l'hélicoptère, on ne s'attendait pas du tout à ça. Mais des personnes nous ont rassurés en nous disant que tous ces événements se déroulaient de l'autre côté de la zone, à deux kilomètres. L'ambiance était étrange entre la fête joyeuse, les animations et discussions près des chapiteaux et de l'autre côté au loin les affrontements, les gaz lacrymogènes qui montaient dans le ciel et les bruits d'explosion.

Nous sommes restés du côté du chapiteau, Rémi a rencontré plein de gens, chantait des chansons, les messages inscrits un peu partout nous faisaient rire, il y avait un bon esprit. C'est là dedans que nous voyions notre place. Nous sommes restés à proximité toute la soirée, à faire la fête.

Vers deux heures moins le quart, dans la nuit, des amis sont allés plus loin voir ce qui se passait. À leurs dires, ça avait l'air impressionnant, on entendait encore les explosions fortes. Rémi a voulu y aller. Le temps de faire le trajet, nous sommes arrivés sur les lieux des affrontements. Les flics tiraient en rafale. Le spectacle était très violent, l'ambiance très particulière, nous n'avions jamais vécu ça. Face à une telle scène d'incompréhension et d'injustice, Rémi ne pouvait que réagir d'une manière ou d'une autre. Il avait un peu bu dans la soirée, mais n'était pas ivre, il avait juste une bouteille de vin et des gâteaux apéritifs dans son sac à dos.

Je l'ai vu partir d'un coup en criant « *Allez, faut y aller !* » Il a commencé à courir devant. Il n'avait rien pour se protéger, il n'a pas mesuré ce qui l'attendait. Les flics ont tiré en rafale, je me suis écarté pour me mettre à l'abri. Quand je me suis retournée, Rémi n'était plus là.

Ensuite, les gendarmes ont fait une sortie. On a commencé à le chercher, en allant même tout devant, sans succès. Je ne sais pas combien de temps ça a duré. J'ai crié son nom dans le champ mais il ne répondait pas. J'ai passé la nuit dehors à le chercher puis à retrouver sa voiture. C'était un cauchemar. Pendant toute cette phase, j'ai perdu mon portable, un objet précieux car il contient nos dernières photos ensemble.

J'ai dormi quelques heures et dès le lever du soleil, j'ai recommencé à le chercher sur la zone des combats. Il n'y avait plus personne sur les lieux. J'ai juste rencontré une fille qui m'a accompagnée jusqu'à l'infirmerie où il n'était pas non plus. Peu après, quelqu'un a crié « Rémi Fraisse ! », il avait retrouvé son portefeuille, perdu en début de soirée. En retrouvant les amis à la voiture, j'ai découvert qu'ils ne savaient pas non plus où il était.

À 10 heures, j'ai donné son signalement au point d'accueil. Ça a beaucoup trainé. Je suis finalement tombé sur un de ses amis qui venait d'appeler les organisateurs. Ce sont eux qui m'ont appris que son corps avait été retrouvé inerte dans la nuit par les gendarmes. J'avais cru qu'il avait été embarqué. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il arriverait un tel événement.

« Nous ne souhaitons pas que sa mort soit instrumentalisée »

Tout a été beaucoup trop vite depuis sa mort. La famille a été contactée par téléphone pour l'identification. Elle n'a fait qu'une description verbale et nous avons transmis une photo d'identité qui a confirmé qu'il s'agissait bien de lui. Nous n'avons eu aucun droit en amont, on nous a dit d'attendre l'expertise légale. À ce jour, aucun proche n'a pu avoir accès au corps. Nous avons appris le résultat de l'autopsie par les médias. C'est notamment ce manque d'information qui nous a décidés à porter deux plaintes, pour « homicide volontaire » et pour « violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner », pour avoir accès au dossier.

Rémi était quelqu'un de foncièrement pacifiste. L'après-midi avant sa mort, il avait une nouvelle fois défendu cette attitude non violente dans une discussion avec des occupants de la zone.

Rémi est très vite devenu un instrument médiatique et politique. C'est à la fois désolant et révélateur d'une société qui à bien des égards marche sur la tête. Nous ne demandons pas l'arrêt du projet en son nom, mais il va de soi que ce barrage ne doit pas être construit. Il n'y a pas besoin d'être politisé pour se rendre compte qu'à Sivens se déroule une mobilisation citoyenne légitime, et la violence que certains utilisent là-bas beaucoup moins.

Nous témoignons ici afin qu'un tel drame ne se reproduise pas. Avec ce texte, nous voulons poser les choses une fois pour toutes et pouvoir ensuite gérer ça entre nous aussi sereinement que possible.

Nous n'accepterons plus après la publication de cet article aucune sollicitation de la part d'aucun média. Que ceux-ci cessent le harcèlement autour de la famille et des proches, que toute la lumière soit faite sur les causes exactes de sa mort pour que nous puissions faire notre deuil en paix.

► **Propos recueillis par Grégoire Souchay**

NDLR : nous remercions sincèrement les personnes interrogées pour leur confiance et saluons celles et ceux qui ont permis de rendre cet entretien possible.



**Source** : Grégoire Souchay pour Reporterre

**Photo** de Rémi : fournie par les proches, avec la demande de **ne pas être reproduites sans leur autorisation expresse**. Faire la demande en écrivant à [planete @ reporterre.net](mailto:planete@reporterre.net) qui transmettra.

Autres photos : Grégoire Souchay.

**Lire aussi** : [Tristesse et colère après la mort d'un jeune écologiste au Testet](#)